

mière fois, et émettent de nouvelles qu'on traite de la même manière; ce qui peut se renouveler quatre ou cinq fois. Le tubercule mère peut encore être replanté. Les pommes de terre que l'on obtient par ce procédé, sont moins grosses que les autres, mais elles ne perdent rien de leur qualité.

Ce moyen imaginé pour multiplier promptement une variété nouvelle et précieuse, pourra peut-être trouver une application utile, à ce temps où il sera à n'en pas douter difficile de trouver des pommes de terre pour la consommation, et cela jusqu'à la prochaine récolte.

Ce moyen est assurément insuffisant pour la grande culture, mais il peut être utile pour le jardin potager, et c'est à ce titre seulement que nous l'indiquons ici, avec la certitude que ceux qui en feront l'essai pourront obtenir des pommes de terre de premier pour la famille.

Nombre de cultivateurs ont dû remarquer que dans les années de sécheresse, les pommes de terre acquerraient de mauvaises qualités, de bonnes qu'elles étaient, et qui en faisaient un aliment détestable.

Cet inconvénient n'attaquant qu'une partie des pommes de terre d'une même récolte, cultivées qu'elles sont dans des terrains soit humides, soit secs, on a trouvé le moyen de reconnaître celles qu'il faut rejeter et pour la nourriture et pour la semence.

On peut compter que, dans les années sèches, il y a toujours un dixième, et quelquefois plus, des pommes de terre récoltées qui ne valent absolument rien.

Voici comment on a pu en expliquer la cause :

Lorsque la sécheresse se fait sentir deux ou trois mois après la plantation des pommes de terre, il y a déjà des tubercules formés; ils sont plus ou moins gros, selon que la sécheresse arrive plus ou moins longtemps après qu'elles ont été plantées. Ces tubercules, arrêtés dans leur végétation par la privation des sucs nourriciers que leur transmettaient les feuilles et les tiges, flétrissent les premières par la sécheresse, restent dans un état de langueur plus ou moins long, mais qui peut-être de deux ou trois mois. Dans cette circonstance, ils subissent la loi naturelle qui mûrit tous les fruits par privation de l'humidité, et ils atteignent une maturité anticipée, qui quoique incomplète, ne les met pas moins en état de se reproduire aussitôt que les pluies viennent rendre la vigueur aux tiges et aux feuilles. En effet, dès que l'humidité parvient jusqu'à eux, leurs ger-

mes se développent d'autant plus promptement que la terre est échauffée, et il se forme bientôt de nouveaux tubercules.

Les pommes de terre qui se reproduisent ainsi, sont celles qu'il faut rejeter; car non-seulement elles valent absolument rien comme aliment, pas même pour les bestiaux, à cause de l'âcreté insupportable de leur goût, mais encore il faut se garder de les conserver avec les autres, parce que, pourrissant facilement, elles peuvent les faire gâter. Il faut donc les mettre à part en les arrachant.

On reconnaît facilement ces pommes de terre à la quantité du chevelu qui sort de tous leurs yeux, et qui est terminé par les jeunes tubercules produits depuis la pluie. On les reconnaît encore à leur pelure brunâtre, à leur état de mollesse, et à une espèce de zone noirâtre qui se montre lorsqu'on les coupe transversalement. Les tubercules forcés par cette seconde végétation ne sont pas eux-mêmes bons à manger que lorsqu'ils n'ont pas germé, leur maturité n'étant pas achevée; ils n'ont pas les qualités des pommes de terre dont la végétation a eu lieu régulièrement.

Liste des prix accordés à l'exposition de la Société
d'agriculture du comté de Kamouraska,
tenue à Saint-Denis, le 29 Sept. 1892.

Etalons de 4 à 12 ans—1er prix, François Gendron; 2e prix, Joseph Michaud; 3e prix, Cyriac Lavoie; 4e prix, Jos. Bossé.

Meilleures juments poulinières avec poulins—1er prix, Cyriac Lavoie; 2e prix, Joseph Dubé; 3e prix, Georges Couturier; 4e prix, Cyprien Langlais.

Pouliches de 3 ans—1er prix, Frs. Lavoie; 2e prix, Wilfrid Dubé; 3e prix, Antoine Guy; 4e prix, Ls. St-Onge.

Pouliches de 2 ans—1er prix, Thomas Thibault; 2e prix, Cyprien Langlais; 3e prix, Jos Thibault.

Pouliches de 1 an—1er prix, Louis Lavoie; 2e prix, Alphonse Robichaud; 3e prix, Remi Chamberland.

Pouliches de lait—1er prix, Cyprien Langlais; 2e prix, Jos Thibault; 3e prix, Rémi Chamberland; 4e prix, F.-X. Desjardins.

Poulins de lait—1er prix, Thomas Thibault; 2e prix, Cyriac Lavoie; 3e prix, Gaspard Robichaud; 4e prix, Alphonse Robichaud.

Juments de 4 ans et audessus—1er prix, Octave Bérubé; 2e prix, Hubert Pelletier; 3e prix, Elzéar Degagné; Charles Ouellet.

Taureaux de 3 ans et au-dessus—1er prix, E. A.